

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 6 (2007)

Artikel: Philippe Dubas : le témoin d'une évolution
Autor: Mauron, Christophe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Né en 1972 et licencié ès lettres de l'Université de Fribourg, Christophe Mauron a consacré plusieurs recherches et publications au thème de l'émigration suisse en Amérique latine. Conservateur au Musée gruérien de Bulle, il a réalisé depuis 2002 des expositions sur le tourisme, l'industrie, l'urbanisme et la photographie. Il dirige depuis 2004 la commission des *Cahiers du Musée gruérien*.

Philippe Dubas

Le témoin d'une évolution

«Retracer même rapidement la vie de cet excellent citoyen, c'est évoquer plus de cinquante ans de l'exploitation et du commerce des bois chez nous, car M. Dubas était le plus ancien marchand de bois de la région.»¹ C'est en ces termes que le «Journal forestier suisse» évoque en 1929 la disparition de Philippe Dubas. Portrait d'un des «pères fondateurs» de l'industrie du bois en Gruyère.

Philippe Dubas naît à Enney² le 10 septembre 1851, dans le foyer de Henri Dubas et Marie Joséphine Bussard. Son père, qui exploite une petite scierie adossée au ruisseau de Saussivue, est rentré quelques mois auparavant de Naples; il y était engagé comme soldat au service des armées françaises. Dans un premier temps, Philippe Dubas travaille comme ouvrier agricole, scieur, bûcheron puis flotteur de bois sur la Sarine:

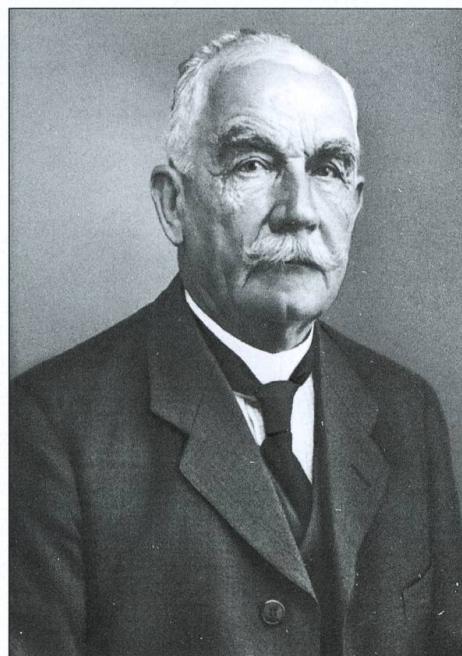
«Dès sa prime jeunesse, il fut à la peine. Il pratiqua l'industrie du bois sous toutes ses formes. Longtemps même il s'occupa du flottage, labeur assurément pénible et présentant parfois de réels dangers. M. Dubas fut dans ses débuts l'ouvrier de la grande journée pour le petit salaire.»³

Vers 1870, au retour de l'école de recrues, il est engagé par Placide Moura (Moura Frères, bois de construction), à Bulle. Philippe Dubas y gagne le respect de ses employeurs. Il noue

1 H. BADOUX: Nécrologie de Philippe Dubas, in *Journal forestier suisse*, Imprimerie Büchler et Cie, Berne, avril 1929.

2 La famille Dubas, établie originai- rement à Rougemont, émigre dans la vallée de l'Intyamon à l'époque de la Réforme afin de conserver sa foi catholique. Jean DUBAS: *Petite chronique de la famille Dubas*, polycopié, 1964.

3 Nécrologie de Philippe Dubas, coupure de presse sans titre et sans date. Archives fam. Dubas.



Philippe Dubas (10.9.1851 - 11.3.1929).
Archives Dubas

aussi des relations qui seront profitables à la suite de sa carrière, en particulier avec Jean Gillet, de Montbovon. Cet ancien représentant des fonderies von Roll est un important négociant en bois propriétaire de nombreuses forêts et scieries en Gruyère et dans le Pays-d'Enhaut⁴.

Au décès de Placide Moura, qui survient en 1880, Jean Gillet devient le fondé de pouvoir de sa veuve. Il reprend l'entreprise avec l'ancien directeur, Olivier Geinoz⁵. Philippe Dubas, «leur bras droit et leur homme de confiance»⁶, est chargé de diriger l'exploitation des immenses forêts de la vallée de l'Hongrin.

Le jeune entrepreneur forestier se marie avec Hortense Gremaud (1857-1918) le 30 avril 1881. Le couple aura une importante descendance: 5 filles, 5 garçons⁷ et un enfant décédé en bas âge. Hortense aide son mari pour la comptabilité, tient le ménage et exploite une épicerie au centre-ville de Bulle, dans le bâtiment de l'ancien hôpital (actuellement pharmacie Dubas).

Le 11 janvier 1892, Jean Gillet fonde une nouvelle société active dans le commerce des bois, en association avec Philippe Dubas: «Gillet et Cie». Selon l'acte de fondation, «la société se constitue dans le but d'acheter des bois de quelque nature que ce soit, les exploiter, les travailler, les vendre, en faire le commerce, et enfin faire toute opération industrielle rentrant d'une manière quelconque dans le commerce des bois». Les deux associés s'engagent financièrement à hauteur de 15 000 francs. Le salaire de Philippe Dubas s'élève à 1700 francs par année en 1894, puis à 2000 francs par année à partir de 1898.

Au décès de Gillet en 1907, Philippe Dubas «prend seul les rênes de l'entreprise dont l'activité se déploie jusque bien au-delà de nos frontières gruyériennes et qui occupe un nombreux personnel»⁸. Le siège de ce qui devient la «scierie Dubas» est à Bulle, sur la rue de Vevey, non loin de la chapelle Saint-Joseph. La valeur de l'entreprise à son rachat est de 200 000 francs. Philippe Dubas s'entoure de deux de ses fils, Albert et Henri. Il les engage formellement le 12 avril 1909. L'opération fait l'objet de stricts «contrats de louage» dont voici un extrait:



La scierie Dubas. Aquarelle peinte par un interné français pendant la guerre de 1914-1918.

Archives Dubas

4 Voir l'article de Christophe Mauron sur le flottage du bois.

5 Nécrologie de Jean Gillet, *Nouvelles étrennes fribourgeoises, Société économique et d'utilité publique*, Fribourg, Imprimerie Fragnière, 1908, p. 92.

6 H. BADOUX: *op. cit.*

7 Fils de Philippe et Hortense, Paul Dubas (1891-1968) fait un apprentissage de commerce, puis l'école de droguerie à Neuchâtel. En 1919, il reprend l'épicerie de ses parents et la transforme rapidement en droguerie.

8 Nécrologie de Philippe Dubas, coupure de presse sans titre et sans date. Archives fam. Dubas.

«Par son activité professionnelle, [Philippe Dubas] s'est consacré à une tâche, qui ne fut pas pour lui seul une source de prospérité, mais qui contribua grandement au développement de l'une des principales industries de la Gruyère: l'industrie du bois. Sa longue carrière offre même cette originalité, d'avoir été témoin de l'évolution subie, pendant un demi-siècle, par l'exploitation des bois, par leur transport surtout, depuis la forêt lointaine jusqu'aux scieries de la plaine.»

Nécrologie de Philippe Dubas, Nouvelles étrennes fribourgeoises, 1930



La scierie vers 1907. Archives Dubas

«[Le soussigné] entre au service de son père pour y continuer comme précédemment à s'occuper des achats en général, de la surveillance des exploitations, des expéditions, de certains travaux de bureau, en un mot de tout ce qui a trait au commerce de bois de son père.

»Il n'aura toujours en vue que de tenir les intérêts de son père et tout et partout et traitera les affaires qui se présenteront comme si c'était pour son compte propre. Il ne fera en aucun cas des marchés de plantes, billons ou propriétés pour lui-même (...).»

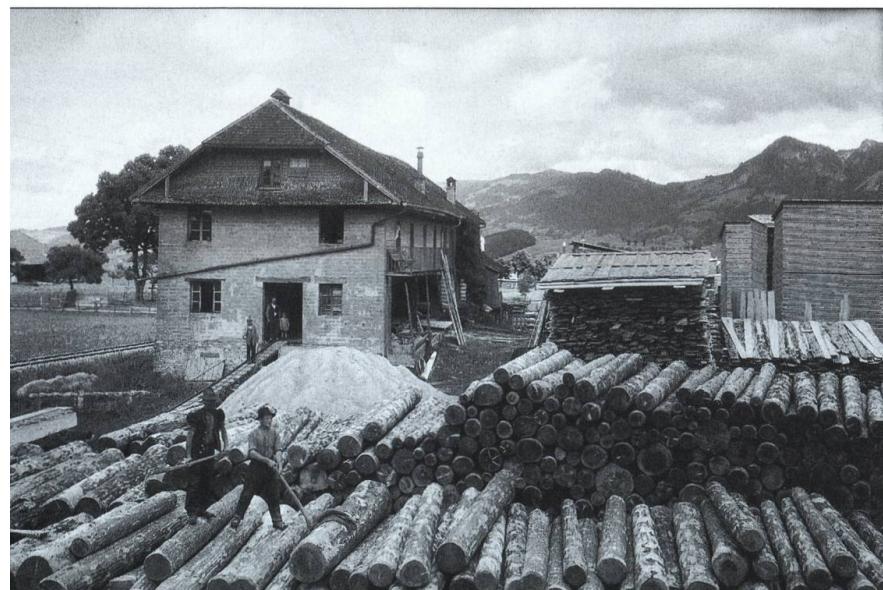
Albert, célibataire, reçoit un traitement de 2500 francs par année. Pour la somme de 800 francs, il loue une chambre chez ses parents et sera «blanchi et raccommode». Le contrat précise cependant que «l'achat d'habillements neufs, souliers, etc. n'est naturellement pas compris dans ce chiffre». Henri, marié, loue à son père un appartement de trois pièces situé à la place des Alpes pour le montant de 400 francs par année.

Doté d'une fortune personnelle confortable, à la tête d'un patrimoine foncier évalué à 150 hectares de pâturages et de forêts dans le Gessenay (BE), le Pays-d'Enhaut (VD) et la vallée de l'Intyamon (FR), membre du Parti radical, du conseil d'administration du Crédit gruyérien et du conseil d'administration de la Société électrique, Philippe Dubas se fait une place au soleil dans la société bulloise.

Lors de sa disparition, qui survient à l'âge de 78 ans, en mars 1929, les journaux présentent «le bon père Dubas» comme «une des figures les plus sympathiques de la Gruyère», «un

charmant causeur», «doué d'un caractère jovial, ouvert et d'humour égale». Il semble qu'il faille nuancer quelque peu ce portrait. Exigeant, formé à la dure, couché à sept heures et levé à quatre, imprégné par les valeurs de la religion, du travail et de l'épargne, Philippe Dubas était plus probablement un patriarche au caractère bien trempé! Son commerce de bois sera repris par son fils Henri. L'entreprise connaîtra des difficultés pendant la crise des années 1930, avant que la Seconde Guerre mondiale ne lui donne un second souffle. Elle disparaîtra dans les années 1950. Les terrains seront vendus à la commune de Bulle en 1980, et le matériel à la concurrence: la scierie Despond⁹.

9 Cet article a été rédigé sur la base des renseignements et documents d'archives fournis par M^{es} Denise Dubas, à La Tour-de-Peilz et Marie-Jeanne Dubas, à Fribourg. Nous les remercions pour leur accueil et leur disponibilité.



La scierie Dubas en 1928.
© Photo Glasson Musée gruérien

«La scierie et commerce de bois Henri Dubas, (ancienne maison Gillet & Dubas), à Bulle, a enregistré depuis le début de la Seconde Guerre mondiale une forte demande de bois de construction, soit pour l'industrie du bâtiment, dans l'ensemble du pays, soit pour l'industrie lourde qui utilise un grand nombre de planches pour l'emballage de ses machines à destination de l'étranger.»

Vie, art, cité – Industrie commerce agriculture du canton de Fribourg, n° 2, 1947.